



PROMISAM II (Projet de Mobilisation des Initiatives en Matière de  
Sécurité Alimentaire – Phase II)

## **EFFETS DES RECENTS CHOCS SUR L'EVOLUTION DES EXPORTATIONS DE BETAIL AU MALI : SYNTHESE DES ETUDES NATIONALES**

Synthèse préparée par Makan MAKADJI (consultant), Salifou B. DIARRA (Observatoire du  
Marché Agricole), Dramane DIARRA (Commerçant/Exportateur du bétail), et John  
STAATZ (Michigan State University)

## **PRÉFACE**

Ce rapport synthèse résume des points saillants des rapports par pays (Mali, Côte d'Ivoire et Sénégal) commandités dans le cadre de cette étude. Nous évoquerons d'abord la place du secteur d'élevage au Mali suivi par une analyse de la situation concernant les importations du bétail malien par la Côte d'Ivoire et le Sénégal. A travers cette analyse nous identifions les opportunités, les contraintes et les défis majeurs à relever pour impulser le commerce du bétail du Mali.

## **INTRODUCTION**

Le Mali est un pays agro-pastoral où plus de 80% de la population rurale pratiquent l'élevage. L'élevage représente la principale source de subsistance pour plus de 30% de la population. Sa contribution au PIB varie selon les années entre 10 et 12% aussi bien que son apport aux recettes d'exportation (30 à 35 milliards de FCFA, soit 9 à 15% du total des exportations). Il occupe la troisième position des produits exportés après l'or et le coton. Ce classement pourrait changer si on accorde à ce secteur l'attention et les ressources pour faire face aux contraintes et opportunités identifiées dans ce rapport. L'élevage constitue un sous-secteur de l'économie du Mali qui occupe une grande partie des populations et contribue à l'amélioration des revenus et du niveau de vie de ceux qui y sont attachés. Il contribue à la satisfaction des besoins nationaux en produits d'origine animale et à l'amélioration de l'équilibre de la balance commerciale du pays à travers les opérations d'exportation. C'est ainsi qu'au lendemain de notre indépendance, l'intervention de l'Etat dans le sous-secteur s'est portée sur l'encadrement des éleveurs pour la couverture sanitaire du cheptel, mais aussi sur la mise en place de certaines structures chargées de l'exportation des ressources animales (la SONEA, la SEPAM, La SOMBEPEC, les Abattoirs de Gao et de Bamako). Les efforts de l'Etat étaient surtout orientés vers la reconstitution du cheptel suite à la grande sécheresse des années 60s-70s.

L'élevage malien présente des avantages comparatifs supérieurs dans la sous-région de l'Afrique de l'Ouest où le bétail est un facteur intégrateur. Deuxième plus grand pays d'élevage de la CEDEAO après le Nigéria et premier pays exportateur de bétail de la sous-région, le Mali dispose des potentialités qui devraient être exploitées davantage.

Le Mali est aussi l'un des principaux pourvoyeurs de bétail dans les pays de la sous-région en général et des pays côtiers en particulier. Cependant ces exportations restent très vulnérables par rapports aux aléas climatiques et aux différentes crises politiques, économiques et sociales, qui deviennent récurrentes dans notre espace ouest africain. Entre autres obstacles:

- le faible niveau d'organisation des professionnels du secteur,
- les tracasseries au niveau des corridors,
- les mesures administratives, sécuritaires et autres qui entravent les échanges au niveau sous- régional,

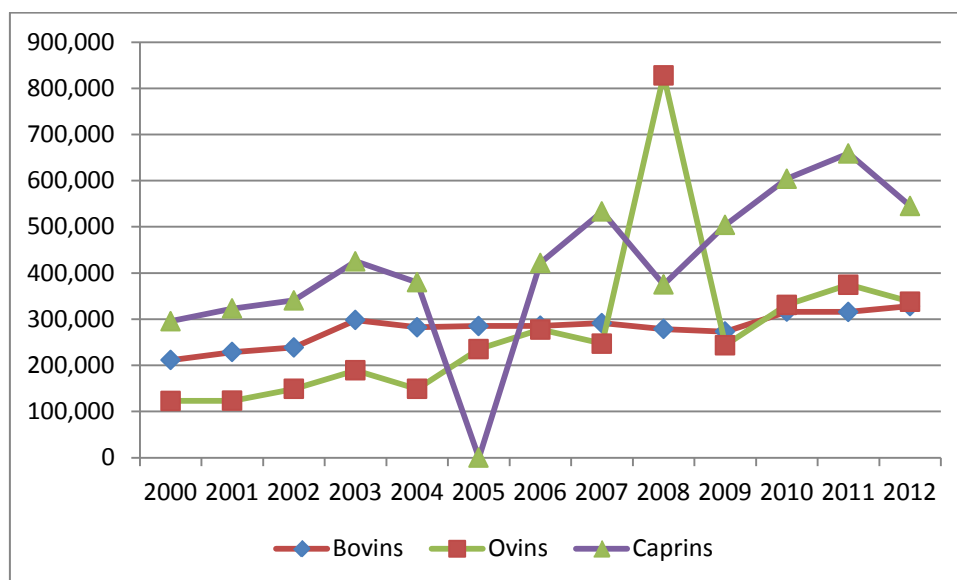
- ✓ les textes relatifs aux exportations des femelles et des jeunes mâles (moins de cinq ans),
- ✓ les formalités à l'exportation (autorisations d'exportation, certificats sanitaires),
- les difficultés d'accès des professionnels aux crédits bancaires (absence de garantie et niveau élevé des taux d'intérêt),
- le manque de statistiques fiables sur les différents segments de la filière bétail viande,
- les changements climatiques et leurs effets sur la production et l'offre de bétail.

## CONTEXTE

### *Taille de la consommation*

En 2012, les abattages contrôlés (graphique 1) étaient estimés à environ 329 000 têtes de bovins 338 000 têtes pour les ovins et 545 000 têtes pour les caprins, et quant aux disponibles exploitables elles étaient de 1 166 559 têtes de bovins et 9 389 236 têtes de ovins/caprins. Il se dégage ainsi, des excédents exportables importants.

**Graphique 1 : Abattages Contrôlés des bovins, ovins et caprins de 2000 à 2012 (poids au kg)**



Source : Rapport national du Mali

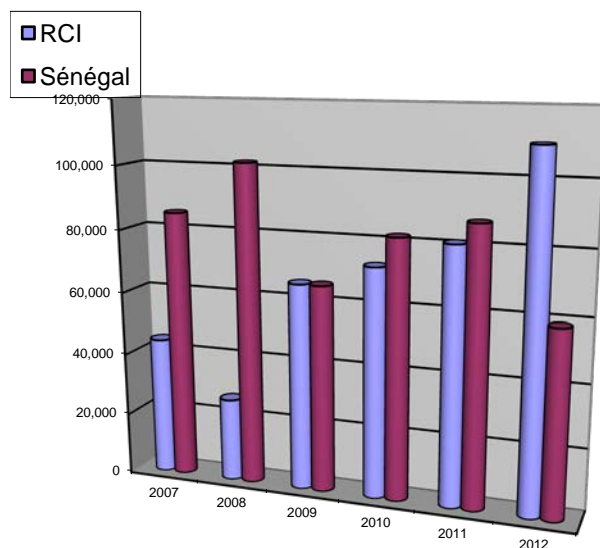
### *Principaux marchés d'exportation*

En effet, il est ressorti dans l'études du Mali qu'au cours de la période de 2007 à 2012, les exportations ont porté sur un total de 551 613 **bovins**. Ces exportations ont eu pour destinations essentiellement la Côte d'Ivoire (40%) et le Sénégal 45%, les autres pays composés du Burkina Faso, de la Guinée, du Bénin, du Niger, de la Mauritanie, du Libéria, du Nigéria, du Ghana, de la Gambie et de l'Algérie et dont les exportations totalisent les 15% restants.

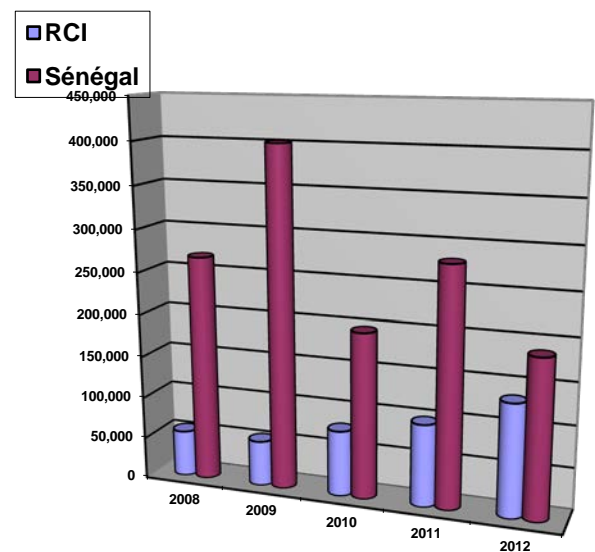
S'agissant des **ovins**, le Mali en a exporté au cours de la même période 1.472.501 têtes. Ces exportations ont eu pour destination le Sénégal (63%), la Côte d'Ivoire (21%), l'Algérie (8%) et les autres pays composés du Burkina Faso, de la Guinée, du Bénin, du Niger, de la Mauritanie, du Libéria, du Nigéria, du Ghana et de l'Algérie et qui totalisent les 8% restants.

De même, 80.721 têtes de **caprins** ont été exportées sur le Sénégal (10%), la Côte d'Ivoire (35%), la Guinée (26%) et le Niger (15%) et les autres pays composés du Burkina Faso, du Bénin, de la Mauritanie, du Libéria, du Ghana et de la Algérie totalisant les 14% restants. On pourrait se demander si les exportations à destination du Niger ne sont pas seulement en transit dans ce pays, la destination finale étant le Nigeria ?

**Évolution des exportations d'animaux vivants de 2008 à 2012.** Les exportations se font principalement en direction de la Côte d'Ivoire et du Sénégal. Une analyse comparée des effectifs d'animaux exportés vers ces deux pays (graphiques 2 et 3), place le Sénégal en tête des premiers partenaires du Mali en matière de commercialisation du bétail sur pieds. On note, cependant, une augmentation très rapide des exportations vers la Côte d'Ivoire ces dernières années avec le fin de la crise socio-politique dans ce pays.



**Graphique 2 : Exportation de bovins par pays**  
**Source :** Rapport annuel 2012 de la DNPIA du Mali



**Graphique 3 : Exportation d'ovins/caprins par pays**  
**Source :** Rapport annuel 2012 de la DNPIA du Mali

En marge des exportations ci-dessus chiffrées un nombre important de bovins fait l'objet des mouvements non enregistrés à l'exportation vers la Côte d'Ivoire et le Sénégal.

Ceux en destination de la Côte d'Ivoire vont dans ce pays à la recherche de pâturage de Décembre à Mai, d'où ils sont vendus sur les marchés de la Côte d'Ivoire ou ils reviennent sur Bamako si les prix de ce marché sont favorables.

Vers le Sénégal, ils sont directement vendus au marché de Dahra.

Un autre corridor non moins important est celui de la Guinée qui prend de l'ampleur depuis 2010 à cause de la demande résultant des activités minières.

Les exportateurs maliens s'intéressent de plus en plus au marché nigérian dont l'attraction dépend du cours du "Naïra".

## **CHOCS ET RÉPONSES**

### ***Mali***

Au Mali l'analyse des différentes études montre que les chocs identifiés au cours de la période 2000 à 2012 ont eu des effets sur les exportations de bétail du Mali vers les principaux pays importateurs.

Cependant la qualité des statistiques dans les pays concernés n'a pas permis de cerner toutes les réalités de ces échanges. C'est pourquoi les études ont surtout recouru aux déclarations des acteurs qui relatent les situations qu'ils ont subies durant les crises. Il faut néanmoins noter que depuis 2009 l'USAID finance un projet de collecte des flux commerciaux de bétail qui couvre le Mali, le Niger, le Burkina Faso et la Côte d'Ivoire. Ce projet est exécuté par les professionnels de la filière avec un appui technique du CILSS, mais il n'y a pas des liens entre cette activité et des statistiques officielles.

Malgré la coïncidence de la période de la crise du secteur coton au Mali et de celle de la première crise Ivoirienne (2000 à 2003), la baisse des exportations de bétail du Mali vers la Côte d'Ivoire s'explique davantage par les effets de la crise Ivoirienne.

Des tentatives de reprise des exportations ont été observées de 2004 à 2006 grâce aux stratégies de contournement développées par les acteurs pour atteindre les marchés d'Abidjan. Entre autre stratégies on peut citer le passage des troupeaux par le territoire ghanéen pour atteindre Abidjan.

De 2007 à 2012, on a observé l'augmentation progressive des exportations vers le Sénégal et la Côte d'Ivoire, en raison d'une part du bitumage de la route Bamako-Dakar et d'autre part de l'assouplissement des conditions de traversée de la Côte d'Ivoire pendant sa crise aussi bien du côté des Forces Nouvelles que du côté des Forces Gouvernementales. Cet assouplissement a été rendu possible grâce à l'implication très forte des professionnels du bétail eux-mêmes qui étaient obligés de payer des droits de traversée très élevés. En plus du bitumage de la route Bamako-Dakar il y'a eu une diminution des frais de dédouanement au Sénégal qui a contribué à la hausse du niveau des exportations.

La crise politico-sécuritaire du Mali a eu pour effet la réduction des échanges entre le nord et le sud. Il a été constaté une baisse du flux des animaux en provenance de Léré pour l'approvisionnement des marchés du sud. Le même phénomène a été observé sur les marchés

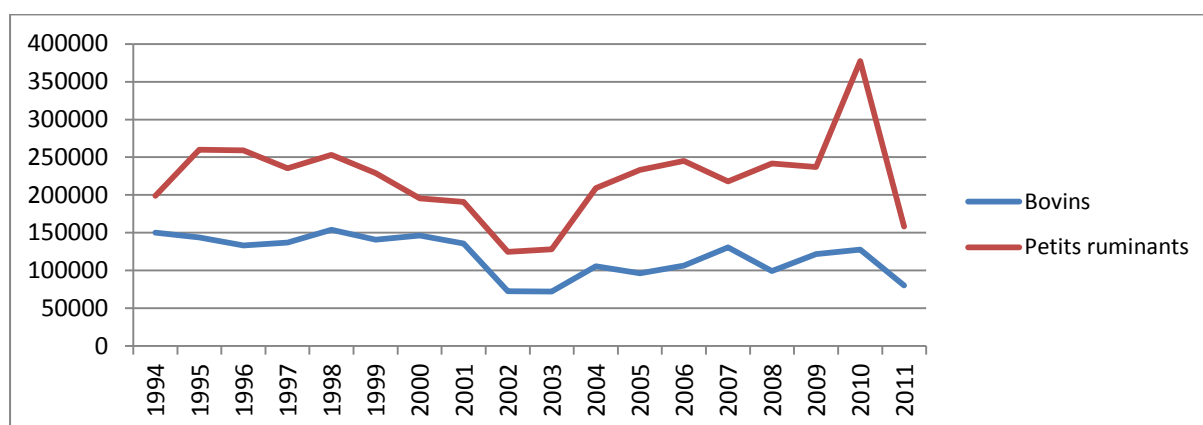
de Gossi, Hombori et Douentza qui ont été coupés du reste du pays. La crise a été beaucoup plus ressentie en 2012, pendant la fête de Tabaski, sur le marché des petits ruminants.

### **Cote d'Ivoire**

La Côte d'Ivoire est un pays importateur de bétail vif, de viande et d'abats des différentes espèces animales (bovins, ovins, porcs et volailles). L'élevage, considéré comme une activité économique secondaire, affiche une grande potentialité de croissance. Cependant, le pays a connu trois grands chocs qui ont impacté sa politique de développement de l'élevage et ses relations commerciales avec les pays du sahel exportateurs du bétail. Il s'agit du **coup d'Etat de 1999, de la rébellion armée de 2002 et de la crise postélectorale de 2010**. Cette décennie de crise a anéanti les résultats des efforts consentis pendant plusieurs années pour le développement de l'élevage en Côte d'Ivoire. De nombreux élevages privés ont été détruits et les infrastructures de production en grande partie situées en ex-zone CNO (Centre Nord Ouest) ont été détruites. Les éleveurs ont subi la crise de plein fouet avec leur cheptel pillé et dispersé. Les acquis de la politique nationale de sélection et de multiplication en ranches, stations et dans les élevages ont quasiment disparu. Le patrimoine génétique national et les aménagements et infrastructures agro-pastoraux réalisés, notamment barrages, blocs fourragers, complexes zootechnico-sanitaires ont subi de très importants dégâts et pertes par des pillages. Le conseil, le suivi des élevages par les structures d'Etat ou par les structures privées et les autres appuis ont été interrompus, sinon délayés dans le nouvel environnement instable.

**Impact des chocs sur les importations du bétail du Mali.** Pour ce qui est des échanges spécifiques entre pays actuellement, le Mali et le Burkina Faso sont les principaux exportateurs de bétail sur pied vers la Côte d'Ivoire. La décennie de crises qu'a connue la Côte d'Ivoire a eu une répercussion sur les importations de bétail des pays du Sahel en Côte d'Ivoire (voir graphique 4).

**Graphique 4 : Evolution des importations du bétail en Côte d'Ivoire**



Source : Rapport nationale de la Côte d'Ivoire

La reprise des exportations en général a été contrariée fortement par la crise post-électorale qu'a connue la Côte d'Ivoire à partir de fin 2010. Les exportations maliennes sont passées de

83 901 bovins en 2010 à 48 280 bovins en 2011 et de 102 373 petits ruminants en 2010 à 40 035 bovins en 2011.

La chute du taux de couverture en viande de 2001 (59%) à 2009 (47%) est due à la baisse de la production nationale, qui fait suite à la destruction des élevages et structures d'appui de l'élevage dans la zone ex-occupée et au déplacement massif des populations durant la crise.

**Impacts de la crise sur la consommation de viande.** La production nationale étant faible et ne couvrant pas les besoins du pays, le reste de la consommation est comblée par les importations. En plus du bétail vif qu'elle importe des pays du sahel (Burkina Faso et Mali), la Côte d'Ivoire importe également des viandes, abats et dérivés congelés extra-africaines. Ces importations de viandes foraines et d'abats (dont les principaux fournisseurs sont les pays membres de l'Union Européenne avec 73,6% du volume total importé de viande, abats et dérivés congelés) sont en continuelle progression. En 2009, la Côte d'Ivoire a dépensé 28,422 milliards de FCFA pour importer 58 306 tonnes de viandes, abats et dérivés contre 22,655 milliards de FCFA pour 58 374 tonnes de viandes, abats et dérivés importés en 2005. Ces importations de viande congelée représentent entre deux et trois fois l'équivalent des animaux importés sur pieds selon l'année (tableau 1).

**Tableau 1: Offres de viandes et d'abats issues des importations (TEC)**

	2008	2009	2010	2011
<b>Production de viandes et abats issus des importations de bétail vif (TEC)</b>	25 872	29 389	36 181	19 879
<b>Importation de viandes et abats congelés (TEC)</b>	55 697	58 306	69 034	59 783

**Source :** Etude nationale de la Côte d'Ivoire

La consommation de la viande de volaille est passée à 1,80 kg/hab/an en 2010 contre 0,8 kg/hab/an en 2008. Le poisson reste la première source de protéine animale avec une consommation per capita de 15 kg/habitant/an. Par contre, la consommation annuelle de la viande rouge varie entre 4 et 5 kg/habitant selon l'année.

### **Sénégal**

Au Sénégal, le secteur de l'élevage se caractérise par la prédominance du mode extensif, la faible capacité technique et organisationnelle des acteurs, des limites institutionnelles dans la coordination et le pilotage du secteur et l'absence d'un système d'information opérationnel. De cette conjonction de facteurs, résulte son incapacité à couvrir les besoins de son marché national en bétail et viande, ce qui l'oblige à recourir au Mali et à la Mauritanie.

Selon les chiffres officiels, les importations en provenance du Mali ont augmenté ces dernières années au détriment de la Mauritanie, à la faveur de l'intégration économique en vigueur dans la sous-région mais également en rapport à la demande du marché pour couvrir les besoins du pays, notamment pendant la Tabaski. Il faut cependant noter qu'une partie importante du bétail dit importée de la Mauritanie est d'origine malienne.

**Chocs majeurs.** Sur la période 2000 à 2012, l'élevage sénégalais a vécu trois chocs majeurs, essentiellement d'ordre climatique, qui sont intervenus en 2002, 2007 et 2011. Cependant, il faut noter qu'avant cette période, la crise entre la Mauritanie et le Sénégal dans les années 1990 a largement contribué à l'ouverture du marché Sénégalais aux petits ruminants maliens.

En 2002, il y a eu d'abord des pluies hors saison en début d'année, qui ont entraîné de fortes mortalités chez les bovins, les petits ruminants et les équins. Il s'en est suivi également un hivernage très défavorable, du fait d'un important déficit pluviométrique qui a entraîné un déficit fourrager énorme.

Les années 2007 et 2011 ont été marquées aussi par un déficit pluviométrique, avec des conséquences sur le disponible et la qualité des pâturages. Également, un tarissement précoce des points d'abreuvement temporaires (mares) a été enregistré.

Outre les mortalités de bétail, le déficit fourrager a entraîné également un mal embonpoint des animaux et a installé de longues périodes de soudure et de transhumance. D'une manière générale, un faible niveau d'approvisionnement des marchés de bétail a été noté et des prix en hausse dans les marchés de consommation.

L'Etat et ses partenaires techniques et financiers sont intervenus à chaque fois en mettant en place une opération de sauvegarde de bétail (OSB) qui se révélera salutaire.

**Incidence des chocs sur les importations de bétail malien.** Le faible niveau des importations des bovins en provenance du Mali pour le marché principal de Dakar en 2009 (tableau 2) peut être lié aux mesures restrictives prises en 2008 par les autorités maliennes lors de la crise de la vie chère. C'est à la suite de cette année que sont réalisés les plus grands apports, en 2010 (27,7 %) et 2011 (32,2 %) en termes de parts par rapport aux importations totales du Sénégal. Cependant, l'évolution de ces importations du Mali qui atteignent pratiquement le tiers des besoins du Sénégal a été freinée en 2012 pour tomber à 19 %, à suite de la crise sociopolitique malienne.

**Tableau 2 : Effectifs de bovins enregistrés en entrée par provenance aux foirails de Dakar (hors fête de Tabaski)**

	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Mali	21 216	13 410	16 942	10 114	39 059	39 624	22 488
Mauritanie	8 148	27 415	6 513	12 076	3 848	5 536	7 329
Sénégal	107 955	118 949	120 016	130 253	98 160	74 334	88 202

Source : Service régional de l'élevage de Dakar



## **Guinée**

Le marché guinéen semble en plein essor selon tous les opérateurs rencontrés. Malheureusement aucune source officielle nous a permis de mesurer l'ampleur des flux du bétail malien vers ce marché.

L'ouverture de ce marché a été possible grâce aux efforts conjoints des opérateurs économiques (guinéens et maliens) et du programme PASIDMA sur financement de la Fondation Hewlett ayant abouti à une conférence de frontière.

Selon les professionnels une partie du bétail malien transite à travers la Guinée à destination du Libéria ou de la Sierra Leone. Une source a noté un volume actuel des exportations maliennes par camion vers la Guinée de 600 têtes de bovins et de 600 têtes de petits ruminants par semaine. Un autre professionnel déclare avoir dénombré en 2012 une cinquantaine de troupeaux de bovins (entre 100 et 150 têtes chacun) convoyés sur pied vers la Guinée.

## **OPPORTUNITÉS ET DÉFIS RESTANTS**

De grandes opportunités d'exportation de bétail malien vers les pays voisins existent notamment, en Côte d'Ivoire, au Sénégal, en Guinée et au Nigéria. En effet, le volume de viande extra-Africaine importée en Côte d'Ivoire est deux fois l'équivalent des animaux importés sur pieds dans ce pays. Le marché guinéen commence à prendre l'ampleur en raison des opérations minières.

Au fur et à mesure que les activités économiques dans les pays côtiers augmentent, on s'attend à une augmentation de plus en plus importante de la demande pour la viande. De même on peut s'attendre à une augmentation de la demande nationale qui elle-même devra créer une compétition entre les exportations et la consommation nationale.

Cependant des défis restent à relever pour répondre à cette demande croissante. Il s'agit de:

- le faible niveau d'organisation des professionnels du secteur ;
- les tracasseries au niveau des corridors ;
- les mesures administratives, sécuritaires et autres qui entravent les échanges au niveau sous-régional ;
  - ✓ les textes relatifs aux exportations des femelles et des jeunes mâles (moins de cinq ans) ;
  - ✓ les formalités à l'exportation (autorisations d'exportation, certificats sanitaires) ;
- les difficultés d'accès des professionnels aux crédits bancaires (absence de garantie et niveau élevé des taux d'intérêt) ;

- le manque de statistiques fiables sur les différents segments de la filière bétail viande;
- les changements climatiques et leurs effets sur la production et l'offre de bétail;

## QUE FAIRE ?

- Mieux organiser les professionnels du secteur ;
  - Mieux structurer les organisations existantes;
  - Assurer la formation des acteurs au niveau des groupements (fonctionnement des organisations, du marché, en gestion et lobbying etc... );
  - Renforcer la coopération entre professionnels maliens et leurs partenaires étrangers ;
- Faciliter les conditions d'accès des opérateurs aux crédits bancaires ;
- Lutter contre les tracasseries le long des corridors notamment à travers les organisations professionnelles ;
- Supprimer les entraves aux échanges dans le cadre de la coopération inter-états ;
- Institutionnaliser les conférences de frontières sur les produits du cru ;
- Actualiser les textes relatifs à l'exportation des jeunes mâles ;
- Supprimer l'autorisation d'exportation de bétail délivrée par les Gouverneurs ;
- Améliorer les capacités des acteurs dans la collecte des statistiques;
- Aménager et préserver les zones de pâturage sur l'ensemble du territoire ;
- Coordonner les interventions dans le secteur de l'élevage et de l'agriculture.

## RAPPORTS NATIONAUX

KOUABLE BI Bah Noël et TRE BI Tré Christian Omer. 2013. *Evolution des exportations du bétail malien suite aux récentes crises : Côte d'Ivoire*. (Abidjan).

Salifou B. DIARRA, Pierre TRAORE, et Cyr Salomon MAIGA. 2013. *Etude sur les effets des différentes crises sur les exportations du bétail malien de 2000 à 2012*. (Bamako).

Moussa NIANG et Moussa MBAYE. 2013. *Evolution des exportations de bétail malien au Sénégal suite aux récentes crises*. (Dakar).